

CYCLE du  
**TERRITOIRE**  
2008 - 2025



**CÉCILE BONDUELLE** Sculpteure/plasticienne

## RENDEZ-NOUS LA NUIT



RENDEZ-NOUS LA NUIT - Performance/Installation dans l'espace public, Vitry-sur-Seine, textiles, forex, ficelles, canne à pêche - 2013

Des réverbères trop puissants. La nuit disparaît. Je coiffe les lampadaires. Je rends la nuit.

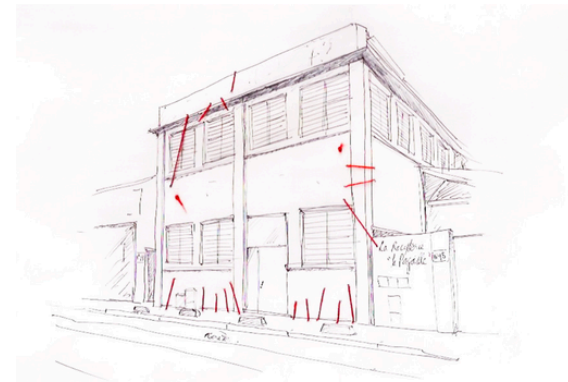
# AMARRE -DYPTIQUE

## AMARRE #1



AMARRE - Performance in SITU - Cordage marin, façade - 2017

Un atelier promis à la démolition.  
Je le couds au trottoir et aux murs voisins.  
Je le maintiens.  
Ça ne reste pas.



## AMARRE #2

Projet imaginé en 2017 - Île d'Yeu - non réalisé

Une zone instable, entre terre et mer.  
J'y attache.  
Rien ne peut se fixer durablement.  
La liaison apparaît, disparaît.  
J'agis dans ce qui se défait.



Ensemble AMARRE  
Deux gestes.  
L'un urbain, l'autre littoral.  
Attacher.  
Là où ça se défait.

## HÉRITAGE - triptyque



### HÉRITAGE #1, #3

À Vitry-sur-Seine, le démantèlement de la centrale EDF se démonte.

Restent des gestes, des matières, des traces.

Je reprends les fragments. Je démonte, j'assemble.

Les formes s'organisent, une autre continuité peut naître.

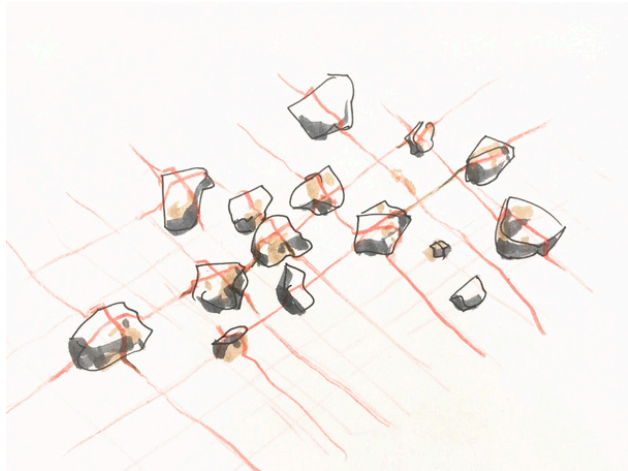
## HÉRITAGE #1



HÉRITAGE #1 - Nuit Blanche au KILOWATT/ Vitry sur Seine - Installation in situ - Bleus de travail, cordes, mas, lampe de chantier 20 X 10 X 2,30 M - 2019

Des bleus de travail sont débâtis puis rebâtis en rectangles anonymes.  
Les identités disparaissent, accrochées en lignes.

## HÉRITAGE #3



Des gravats de la cuve à charbon sont sertis dans une maille souple, suspendus.  
Les fragments se recomposent.



HÉRITAGE #3 Nuit Blanche au KILOWATT/ Vitry sur Seine - Installation in situ  
Gravats, cordage, 8 x 4 x 0,30 M - 2019

Les pièces d'HÉRITAGE fonctionnent comme des sols provisoires, où rien n'est complètement stable.

**Le fragment n'est pas un reste : il est un principe de transformation, une manière d'entrer dans la continuité autrement.**

## **Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent**

Dans mon travail, j'utilise des matériaux bruts, des matières au rebut marquées d'histoires.

En les détournant, mon corps d'artiste entre en lutte pour **révéler les tensions qui nous traversent, maintenir l'ambivalence dont nous sommes pétris.**

Je pointe les zones de frictions et souligne la fragilité d'une histoire en perpétuelle réécriture.

Mes idées naissent d'intuitions et mûrissent dans le bouillonnement du travail, dans ce **dialogue entre création et résistance.**

Qu'elles soient à l'échelle de l'atelier ou déployées in situ, mes pièces interrogent l'individuation et l'altérité.

**Elles ouvrent des situations où les tensions se transforment sans résoudre complètement.**

**Ce qui m'importe n'est pas tant la forme obtenue, mais l'état d'instabilité qu'elle rend possible.**

Je noue une relation particulière avec la pierre. Sa présence et sa pérennité ancrent mon lien à la nature. Le métal, lui, me suit depuis toujours, il a du répondant, il ne cède pas.

Mes recherches artistiques ne cessent d'explorer l'identité, la relation à l'autre, au monde, ainsi que la manière dont un territoire, intime ou collectif, se tisse entre les êtres, les matières et les gestes.

**Je cherche comment un lieu, un lien nous transforme autant qu'on le transforme.**

## Le TERRITOIRE

Le cycle TERRITOIRE prolonge le LIEN à l'échelle du collectif.  
Il s'ancre dans les lieux que nous habitons ensemble :  
frontières, mémoires, usages.

**Un cycle sur l'habiter, le commun, la façon dont un lieu se recompose et nous transforme.**

### ***Le NON ADVENU***

*Beaucoup de projets du cycle du TERRITOIRE n'ont pas été réalisés.*

*Ces œuvres fantômes ne sont pas des manques, mais une autre couche du cycle.*

*Elles témoignent de ce qui résiste aux conditions matérielles, institutionnelles ou environnementales.*

*Le non-advenu devient une forme à part entière : lieu de friction, de désir, d'impossible, mais aussi espace de projection, territoire latent, toujours en devenir.*

# EN CORPS

Projet participatif imaginé en 2008 - non réalisé

Sur l'estran, après les tempêtes, subsistent des restes du vivant arrachés aux rivages : traces, formes errantes.

Avec un groupe de jeunes insulaires, je travaille à partir de ce qui arrive, de ce qui échoue, de ce qui demeure.

Il ne s'agit pas de reconstruire, mais de faire avec le fragment.

Une forme commune apparaît, sans origine donnée.

EN CORPS engage une transmission par assemblage, par partage.  
On compose avec ce qui reste, ensemble.



# RENAISSANCE

Projet imaginé en 2016 - Ile d'Yeu - non réalisé



Une structure millénaire est partiellement affaissée.

Un geste est interrompu.

Je n'efface pas la fragilité. Je maintiens un lien entre ce qui était et ce qui vient.

Une présence persiste. J'accompagne sans redresser.

# CONFLUENCE

Projet participatif in situ imaginé en 2013 et ajusté en 2023 à Vitry-sur-Seine - non réalisé

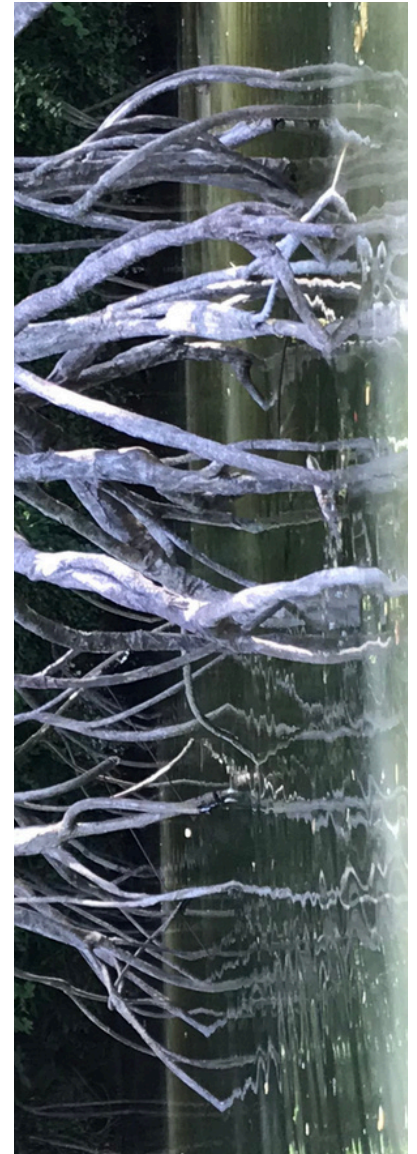


Dans un quartier dense, le béton domine.  
J'introduis une présence du vivant là où on ne l'attend pas.  
un déplacement.

**Prendre soin du vivant devient une responsabilité partagée.**

Il ne s'agit pas de planter, ni de verdir.  
**Il s'agit d'inventer une relation.**

**Le vivant ne s'adapte pas.  
La ville s'accorde.**



## SEMENCE

Une drisse traverse murs, plafonds et fondations.  
Aux extrémités, des gravats pendent en contrepoids.  
L'un frôle le sol.  
L'autre reste suspendu à trente mètres.



# VOIE

Projet participatif imaginé en 2021 pour le Grand Paris - non réalisé

Deux personnes séparées par une frontière. Elles ne se voient pas. Elles agissent. Chaque geste appelle une réponse. Le tracé se construit à deux. Personne ne maîtrise l'ensemble. Ça se fait dans l'ajustement.

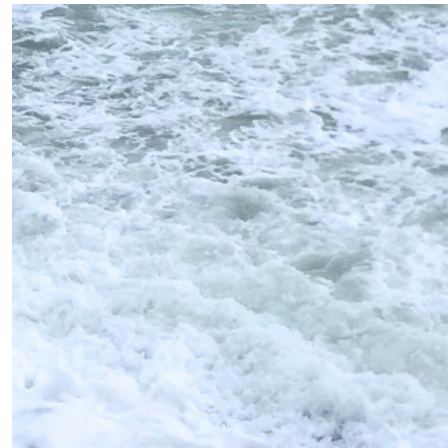


La frontière change. Elle ne sépare plus. Elle laisse passer. Elle répond.

## RIVAGE

Projet imaginé en 2021 - Installation in situ  
Nuit Blanche Kilowatt/ Vitry sur seine

Un point où le fleuve se dérègle en continu.  
Une présence affronte les forces du lieu,  
et le geste s'ajuste à chaque instant.  
Sous la surface, pressions et résistances.  
Rien ne se stabilise.  
On fait avec ce qui bouge.



# Notes de terrains CONSERVATORIUM



CONSERVATORIUM Note de terrain #1 - Gorgones, feutre, racines, épingles, 50 x 20 x 5 cm - 2016

Un fragment de forêt imaginaire, prélevé après la canicule de 2016 : ramures calcinées, laine solaire, racines cousues.  
Une coupe, où la brûlure reste visible.  
À l'échelle d'une poignée de matière.

## ÉLAN



ÉLAN - Note de terrain #2 - Intervention in situ - Fenêtre, tiges et cordage - 2017

À l'atelier, la fenêtre est cousue ouverte sur le mur intérieur : un geste simple qui modifie le lieu.

ÉLAN ouvre au dehors, laisse entrer la lumière et l'air.

**Ça circule.**

# PÉCCOT



Site du projet PÉCCOT,  
ancien bocage en restructuration.

En 2023, l'abattage de trois arbres lors d'un chantier de restructuration urbaine déclenche les projets PÉCCOT.

Six sculptures et installations naissent, qui transforment la contrainte en ressource.

Ces projets ont été imaginés dans le cadre de la requalification urbaine du site Péccot (maîtrise d'œuvre : agence IN SITU, Nantes).

# TOCSIN - Péccot #1

TOCSIN travaille ce qui vibre dans un lieu.  
Ce qui insiste.  
Ce qui ébranle.  
Ce qui demande à être entendu.

Trois présences végétales, chacune engage une relation :  
l'une appelle la voix,  
l'autre le contact,  
la troisième la vibration.

En les traversant, en les touchant, en les activant,  
es corps produisent un paysage sonore commun.  
TOCSIN ne déclenche pas une alerte.  
Il rend audible.



## SÈVE - Péccot #2



Le végétal entre dans la structure.

Il soutient, oriente, rythme.

Son temps s'impose, lent, organique.

Il traverse l'architecture.

Une ouverture se forme.

Ce n'est plus l'humain qui organise.

Le végétal devient sève pour la ville.



## EN CORPS - Péccot #3



EN CORPS naît d'une disparition.

Face à un vide laissé dans le paysage, je ne comble pas, je n'efface pas :  
j'habite ce vide.

La forme ne remplace pas, elle révèle.

Elle tient par l'attention qu'on lui porte.

Après la disparition, le lieu persiste.

Le vide devient repère.

La forme apparaît sans effacer la perte.

Pas de nostalgie, mais une transformation.

## POULS - Péccot #4

POULS part d'un geste collectif. Un corps se met en mouvement.  
L'effort partagé laisse une trace.  
L'énergie s'inscrit, le lieu en garde la mémoire.  
Chaque impulsion laisse un signe.  
**Le territoire enregistre.**



Un lieu ne se fait pas seul. Il se fait de ce qui le traverse, de ce qui s'y engage.

## RHIZOME - Péccot #5

RHIZOME part d'un collectif. Il ne s'unifie pas. Il se compose.  
Chaque élément garde sa singularité et trouve sa place dans un ensemble mouvant.  
Rien n'est fixe : tout s'ajuste, se réoriente, se déplace.  
Le mouvement agit. Il déplace les voisinages, modifie les contacts, transforme ce qui circule.  
**Le commun se fait sans effacer les différences.**  
Un lieu existe par les relations qu'il rend possibles et par la capacité de les remettre en jeu.



## FLUX - Péccot #6

**FLUX part d'un geste simple : suivre l'eau.**

L'eau circule, se déplace, relie.

Elle agit entre les espaces, les matières, les usages.

Le territoire se compose de passages, de rythmes, de traversées.

Prendre soin d'un lieu, c'est prêter attention à ce qui y circule.

**Un territoire se transforme par ce qui le traverse.**



# SILLON

Projet imaginé en 2024 pour la Nuit Blanche sur l'Erdre à Nantes en collaboration avec l'association L'Ordre Halluciné (musique contemporaine, harpe sur toue) - non réalisé

SILLON part d'un geste : laisser le territoire écrire.

Le lieu n'est plus guidé par la stabilité,  
mais par ce qui circule, se déplace, se transforme.

L'eau impose son rythme, ses pauses, ses variations.

Ce qui apparaît n'est pas une trace volontaire,  
mais la conséquence d'une cohabitation.

Le lieu se révèle comme une écriture mouvante,  
une partition toujours rejouée.

**Se tenir dans cette attention.**



# LE TERRITOIRE

## Regard d'ensemble

Le cycle du TERRITOIRE explore les forces qui nous attachent aux lieux, les mettent sous tension, les menacent, les transforment. Il se construit comme une traversée : de l'amarrage au flux, de l'alerte à la transmission. Chaque œuvre y inscrit un rapport direct, charnel, parfois conflictuel, entre le corps et le monde.

### RETENIR

AMARRE#1 AMARRE#2

Le cycle s'ouvre sur le geste primordial : retenir.

Amarrer, c'est accepter d'être pris dans une tension : être maintenu, soutenu, contraint. Ces deux pièces posent les fondations du cycle : avant toute circulation, avant toute mémoire, avant tout récit, il y a l'attache, le point qui tient. Le territoire commence là où quelque chose résiste au mouvement et nous tient à lui.

### CIRCULATION

EN CORPS, POULS (PÉCCOT), CONFLUENCE, RHIZOME( PÉCCOT), VOIE :

Ici, le territoire circule : sève, souffle, bifurcations, lignes souterraines.

Les formes tracent une cartographie intime, où chaque geste devient un trajet et chaque matière un courant. Elles relient ce qui se sépare, amplifient ce qui palpète, réveillent ce qui affleure.

Ces œuvres composent un réseau vivant où le geste devient collectif : la circulation n'est plus un motif, mais une expérience commune.

### ALERTE

TOCSIN (PÉCCOT), RENDEZ-NOUS LA NUIT, SÈVE (PÉCCOT), CONSERVATORIUM

Ici, le territoire se tend et se réorganise.

L'alerte n'est pas un signal mais un contact, une vibration qui précède la conscience.

Tout y demeure question, seuil.

Elles ouvrent un espace d'attention où sentir devient déjà une manière de répondre.

### DIGESTION / TRANSMISSION

HÉRITAGE #1, #3, RIVAGE, EN CORPS (PÉCCOT), MILLE FEUX (PÉCCOT), RENAISSANCE, FLUX (PÉCCOT), SILLON

Ici, le territoire travaille ce qu'il porte.

Les œuvres fouillent ce qui reste, ce qui insiste, ce qui se transmet.

Rien n'y est figé : les formes se digèrent, se déplacent, se transforment.

Ce mouvement ouvre des lignes nouvelles : **une mémoire en circulation, une renaissance possible, un sillon qui cherche sa direction.**

# Le TERRITOIRE

## Enjeux et perspectives

TERRITOIRE se construit à partir de ce qui traverse un lieu : gestes, mémoires, usages, attentions.

Ici, le fragment n'est jamais relique : il oriente, il fait appui, il ouvre d'autres manières de penser.

Le territoire devient une architecture relationnelle, faite de liens plus que de contours, de circulations plus que de limites.

Ce cycle engage une responsabilité.

Fabriquer un espace commun n'est pas seulement un acte urbanistique : c'est un geste d'attention, de mise en partage.

Les pièces invitent à ralentir, à observer, à éprouver l'endroit plutôt qu'à l'arpenter.

Elles montrent que ce qui fonde un lieu, ce ne sont pas ses matériaux ou son plan, mais les liens qu'il rend possibles, les gestes qu'il accueille.

# Le TERRITOIRE

## Les questions

Chaque œuvre, réalisée ou non, se construit autour de questions qui dépassent le projet lui-même :

Qu'est-ce qui circule dans un lieu ?

Ce qui se déplace lorsqu'on prête attention autrement.

Ce qui relie sans s'imposer.

Ce qui fait qu'un territoire devient partageable.

Soutenir sans bloquer.

Relier sans capturer.

Activer sans conquérir.

Rendre visible ce qui se dérobe : tension, faille, vibration.

Ce qu'un lieu garde sans le montrer.

Ce qu'un geste devient au contact d'un milieu.

**Le cycle du TERRITOIRE ouvre des hypothèses plutôt que des formes.**

**Il déplace la manière d'être là**



Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne.

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu.

+33 (0)6 71 49 96 64 - [cbonduelle@club-internet.fr](mailto:cbonduelle@club-internet.fr) - [www.cecilebonduelle.eu](http://www.cecilebonduelle.eu)

[@cecilebonduelleplasticienne](#) [@cecileb.sculpteuredeco](#)